

Georges Malbrunot : « L'ancien ambassadeur du Qatar a copieusement arrosé nos politiques »

Par [Ismaël Halissat](#) — 20 octobre 2016 à 19:06

Le co-auteur, avec Christian Chesnot, d'un livre sur les relations entre la France et les monarchies du Golfe, décrit les dérives d'un système et les petites corruptions à coups de gros cadeaux.

- « L'ex-ambassadeur du Qatar a copieusement arrosé nos politiques »

Dans un livre paru ce jeudi, *Nos très chers émir*s (éditions Michel Lafon), les journalistes Christian Chesnot et Georges Malbrunot décryptent les liens vénéneux entre les responsables politiques français et leurs homologues des monarchies du Golfe. « *Vendre à tout prix aux émir*s, propulsés au rang de "partenaires stratégiques", semble être devenu l'alpha et l'oméga de notre diplomatie au Moyen-Orient » écrivent les auteurs. Georges Malbrunot.

Pourquoi la France a-t-elle noué des liens étroits avec les monarchies du Golfe ?

Le deal de départ est de leur faire signer des contrats en échange de notre appui politique et diplomatique. La France avait aussi besoin de sécuriser ses approvisionnements pétroliers au vu de l'instabilité au Moyen-Orient. Mais cette relation est déséquilibrée. Pour l'Arabie Saoudite, le véritable partenaire stratégique reste les Etats-Unis, alors que nous sommes considérés comme un partenaire de compensation. (Photo AFP)

François Hollande a-t-il changé quelque chose lors de son arrivée au pouvoir ?

Hollande a décidé de rééquilibrer les relations par réalisme politique. Nicolas Sarkozy avait tout misé sur le Qatar, qui est un Etat lilliputien. Mais le mastodonte du Golfe, c'est l'Arabie Saoudite. En 2015 les autorités saoudiennes laissent entendre qu'elles sont prêtes à investir 50 milliards d'euros dans les années à venir. Le problème est que la France est toujours dans cette posture d'en faire trop, il faut absolument faire plaisir à l'Arabie Saoudite. Comme dans le dossier du nucléaire iranien, l'ennemi historique de Riyad.

Vous écrivez que, dans ces relations, des personnalités politiques se sont laissées aller à des pratiques relevant du trafic d'influence ?

Nous avons observé ces dérives notamment avec l'ambassade du Qatar. De 2003 à 2013, Mohamed Jaham Al-Kuwari, l'ambassadeur à Paris, a copieusement arrosé nos responsables politiques. Sans tenir un fichier, il savait très bien qui se laissait corrompre. « *Les Français sont les plus faciles à acheter* », nous avait dit un proche de Hamad Al-Thani, l'émir qui régnait à l'époque. Puis lui a succédé son fils Tamim qui a souhaité nettoyer les écuries. Mais les habitudes ne se perdent pas facilement et, dans un premier temps, les politiques français ont continué à demander des cadeaux. Des membres de la nouvelle équipe étaient

stupéfaits et en avaient marre d'être pris pour des « *distributeurs de billets de 500 euros* ». Alors même que le discours est désormais au « Qatar bashing », accusé d'injecter de l'argent dans les banlieues et de financer le terrorisme. On a sorti une dizaine de noms révélateurs de ces pratiques, mais il y en a certainement beaucoup plus qui sont concernés.

[Ismaël Halissat](#)